

Alpha Condé ou la girouette opportuniste par excellence [Par Ibrahima SANOH]

écrit par GuineePolitique© | 8 juin 2020



Point de vue

Certains hommes sont des caméléons, ils prennent toutes les couleurs ; d'autres sont des reptiles qui se tortillent en mille façons. Ils font des gambades, arrivent où le soleil luit, profitent de la dépouille de ceux que l'orage a culbutés. Quand ils sont bien, ils veulent encore plus. Ils sont malades et souffrent de cette vulgaire maladie : l'avidité. Ils veulent plus, mieux, ce qu'ils ne sauraient trouver dans leurs certitudes, opinions actuelles ; ainsi, ils se meuvent, ils bougent, ils culbutent afin de posséder plus et encore.

S'ils ont été ministres une fois, ils veulent encore venir à la soupe. Oui, être un ministre, ça paie. S'ils ont fait deux mandats légaux, ils veulent un troisième illégal et illégitime ; ils le veulent qu'ils soient prompts à l'exercer ou non, ils le veulent pour eux car sont malades : ils ne se contentent pas, ils sont incapables de réfréner leur appétit du pouvoir. Ce sont elles les girouettes opportunistes ; elles changent de verbe ; ce qui était vrai hier ne l'est plus

aujourd'hui pour elles, ce qu'elles ont défendu aux autres ne doit pas leur être opposé, elles sont différentes. Voilà les déraisonnables ! Elles se disent : « Le peuple décidera, lui seul dira ». Elles ne se laissent pas emporter par les soubresauts de l'opinion mais manipulent l'opinion en lui imposant un lexique, le leur, et des intentions. Elles ont des valets qui parlent en leur nom, font campagne pour elles ; l'une d'elles, la grande girouette du pays a dit : « J'écoute le peuple ». Si le peuple décide de tout en tout temps et tout lieu, on ne vit plus sous un régime démocratique. Elle reconnaît que son régime est le contraire de la démocratie.

La grande girouette s'est achetée aussi des perroquets et des lévriers d'attache qui ne vivent que de guerre. Aux premiers, le deus ex machina dit : « Soyez prêts pour la confrontation d'idées, n'ayez peur de rien, il vous sera donné des arguments ». Aux seconds, le factotum dit : « Quand vous dansez avec un aveugle, faites qu'il sente qu'il n'est pas seul ». Elle entretient des jeunes qui ont une seule mission : invectiver contre les parents de son principal opposant. Elle leur donne des coupe-files quand ils veulent accéder à son palais et mieux assure leur sécurité. Cette grande girouette, parrain des courtisans qu'elle débauche des rangs de l'opposition pour son bien, c'est le Président-Professeur-Deus-Ex-Machina-Factotum Alpha Condé. Il a aussi des paons qui déplaisent par leurs chants.

Oui, le deus ex machina est une girouette, la plus grande que le pays ait jamais connue. Il est le maître des matois. Il est une girouette pour avoir dit, deux fois, qu'il respectera et fera respecter les termes de la constitution ayant fait de lui le premier président démocratiquement élu dont il s'enorgueillit d'être et avoir fait parjure. Il a été communiste, il a abjuré le communisme pour le socialisme qu'il a abjuré au profit de libéralisme sans humanisme qu'il a tardivement embrassé. Au malade Guinée, il administre de

piètres et incommodes remèdes. Pendant longtemps, il s'est battu pour qu'il accède au pouvoir et y finisse le reste de ses jours. Investi de la confiance du peuple, pour qui il s'est battu, disait-il, il oublie l'honneur qu'est d'être un président à un âge tardif.

Il a été communiste, il a abjuré le communisme pour le socialisme qu'il a abjuré au profit de libéralisme sans humanisme qu'il a tardivement embrassé.

Il avait dénoncé sans cesse les goûts forcés du pouvoir de ses antécédents ; au pouvoir, il marche sur leurs traces et songe désormais à rebâtir la dictature à base professionnelle sur fond d'usurpation du pouvoir avec les matériaux constitutionnels. Il entretient un humiliant contraste entre ses engagements d'hier et son mode d'exercice du pouvoir ; sa conduite et ses pensées. Il fusionne les contraires : les promesses nombreuses et les reniements successifs, le beau langage occasionnel et les mauvaises pratiques, l'aspiration à la dictature et les éloges de son passé d'opposant à la dictature, l'amour de la médiocrité et l'espoir du progrès, le désir de dominer et l'aspiration à la justice sociale.

Oui, l'opinion de l'homme peut changer pourvu que sa conviction ne se meuve pas ; oui, il peut faire des palinodies pourvu qu'il ne tronque pas sa conscience. Oui, il peut aimer les girouettes vénales, opportunistes, dogmatiques, cérébrales, pourvu qu'il ne fasse pas l'apologie de la corruption morale. Était-il un homme de conviction ? Il a pourtant fait quatre décennies de combat ? Pourquoi doit-il trainer dans la fange l'homme qu'il a été ? Le temps évente les supercheries et révèle l'homme.

Il a subordonné la compétence à la servilité, assassiné le

travail qui est le pain de tous pour sustenter les flatteurs ; il a préféré les mines qui procure des rentes plus grandes bien qu'ayant de grandes externalités négatives plus grandes encore à l'agriculture qui nourrit ; il a tué le citoyen pour avoir célébré la servilité politique , il a attaqué la constitution qui a fait de lui celui qu'il s'enorgueillit d'être. Il a porté l'estocade contre la République qui doit élever chacun au rang de militant.

Opportuniste, il sait tirer parti du pluralisme politique et de la famine qu'il sème depuis plus de neuf ans afin de donner un semblant de légitimité à la forfaiture qu'il prépare. Sous ses mandatures, il sera dit : il ne suffisait pas de travailler pour avoir son pain que le travail introuvable ne procure jamais, il fallait être un militant et un flagorneur, aussi croire et dire que seul lui est capable.

Il a trahi, pour avoir soutenu ce qu'il a défendu aux autres : le goût forcené du pouvoir. Les résultats de cette trahison sont là et la grande partie est différée. Est-il un homme d'Etat ou un combinard professionnel ? Les résultats de sa trahison permettront de répondre à cette question.

Mandela, le vrai, a dit : « Je laisse ma place à la relève ». L'autre dit : « s'il y a référendum, il y a troisième mandat ». Il a abjuré Mandela. Il rêve de devenir Biya, Sassou ou Deby. C'est son choix ! La Guinée n'a pas besoin d'un autre dictateur après soixante années de fourvoisement national, elle est à la recherche du temps perdu. Il s'exprime par la bouche de ses courtisans qui nous disent : « Changement dans la continuité ! » Changement impossible ! Il faut le changer afin que son œuvre de démolition de l'Etat et de démantèlement des symboles de la

République prenne fin. Voilà le seul changement qui fera le salut national.



Ibrahima SANOH
Citoyen guinéen,
Président du mouvement Patriotes Pour l'Alternance et le Salut
